

## Entre art et vérité

EVIN, Guillaume. *L'Histoire fait son cinéma en 100 films*, Paris, Édition de la Martinière, 2013, 240 p.

Zoé Protat

Volume 31, Number 4, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70074ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Protat, Z. (2013). Review of [Entre art et vérité / EVIN, Guillaume. *L'Histoire fait son cinéma en 100 films*, Paris, Édition de la Martinière, 2013, 240 p.] *Ciné-Bulles*, 31(4), 63–63.



EVIN, Guillaume. *L'Histoire fait son cinéma en 100 films*, Paris, Édition de la Martinière, 2013, 240 p.

## Entre art et vérité

ZOÉ PROTAT

Depuis ses tout premiers balbutiements, le cinéma se réfère à l'histoire, la commente et l'alimente. Pourtant, les rapports entre la discipline scientifique et le septième art n'ont longtemps engendré que peu d'ouvrages pertinents. Marc Ferro fut l'un des premiers à surmonter le mépris généralisé de ses collègues historiens pour l'image animée avec *Cinéma et histoire* (1977), jalon liminaire à une série de publications du genre. Suivirent plusieurs héritiers, universitaires ou grand public. L'un des derniers en date est *L'Histoire fait son cinéma en 100 films*, un ouvrage au format imposant de Guillaume Evin. Journaliste et historien de formation, l'auteur s'offre d'emblée un invité de choix pour signer sa préface: Costa-Gavras. Deux analyses d'œuvres du cinéaste engagé se trouvent d'ailleurs au sein du livre (**L'Aveu**, sur la terreur soviétique, et **Z**, sur la dictature des colonels en Grèce).

L'ouvrage a beau afficher «100 films» dans le titre, il ne propose pas de liste façon *hit-parade*. Les œuvres cinématographiques sélectionnées sont plutôt divisées en quatre

parties chronologiquement successives: la préhistoire (un seul représentant, l'inévitable **Guerre du feu** de Jean-Jacques Annaud) et l'Antiquité, le Moyen Âge, les temps modernes et enfin l'époque contemporaine. Selon un découpage quelque peu daté, cette dernière période débute avec la Révolution française et se poursuit jusqu'aux guerres du Golfe avec **Jarhead** de Sam Mendes (2005) et **The Hurt Locker** de Kathryn Bigelow (2009). Pour chaque film, on trouve un texte d'une ou deux pages, informatif ou analytique, accompagné de magnifiques photos. Grand format et abondamment illustré, *L'Histoire fait son cinéma...* est avant tout un *coffee table book* agréable à feuilleter dans l'ordre qui plaira au lecteur.

Des origines à aujourd'hui, toute l'Histoire de l'humanité est couverte par l'ouvrage et, par la bande, toute l'histoire du cinéma: du doyen **The Birth of a Nation** de D. W. Griffith (1915) à **Lincoln** de Steven Spielberg et aux **Adieux à la reine** de Benoît Jacquot (tous deux de 2012). Pour chaque film, des repères chronologiques ainsi que plusieurs dates-clés en exergue permettent de suivre la progression des événements. Les textes sont parsemés de commentaires d'historiens et de cinéastes, ce qui introduit une pluralité de points de vue, distancés ou non. Les œuvres, elles, sont variées: il y a de nombreuses fresques antiques, particulièrement à la mode dans les années 1950-1960 (**Quo Vadis**, **Jules César**, **Ben-Hur**), des biographies (**Gandhi**, **Napoléon**), des adaptations de romans (**La Reine Margot**, **The Grapes of Wrath**). Une grande place est accordée à l'histoire récente, celle du XX<sup>e</sup> siècle, avec tous ses tourments: révolutions, guerres (mondiales et froide), décolonisation.

Même s'il n'ignore aucun des canons habituels, Guillaume Evin fait l'effort d'aller au-delà des sentiers battus avec des films moins évidents, mais d'autant plus précieux. Aux côtés de l'immense production internationale qu'est **The Name of the Rose** de Jean-Jacques Annaud (1986), célèbre pour avoir sollicité la collaboration du médiéviste Jacques Le Goff, il y a aussi **La Passion**

**Béatrice** de Bertrand Tavernier (1987), une vision certes sombre et tourmentée, mais également particulièrement juste du Moyen Âge. Tavernier est, avec Visconti, le cinéaste le plus présent avec quatre films en tout.

Quant à la grande question du film historique, impossible pour l'ouvrage de l'ignorer: a-t-il, ou non, l'obligation de se montrer fidèle à la réalité des faits? Son mérite et son succès sont-ils directement liés à cette fidélité? La réponse réside dans la façon d'envisager le cinéma d'histoire: en tant que recueil d'informations, tel un livre en images, ou plutôt en tant qu'art affranchi des exigences de la transcription exacte. Que préférer: une étude didactique et réaliste (**La Prise de pouvoir par Louis XIV** de Roberto Rossellini) ou une œuvre de chair et de sang qui donne à ressentir la fureur d'une époque en en remaniant toutefois plusieurs circonstances (**Les Damnés** de Luchino Visconti)? Chaque option a ses qualités et ses défenseurs. Le livre propose également une intéressante analyse comparative de deux adaptations cinématographiques du monumental *Guerre et paix* de Tolstoï. Une américaine, par King Vidor en 1956, et une soviétique, par Sergueï Bondartchouk en 1967; ces deux lectures fondamentalement différentes soumettent le roman original au goût des idéologies du jour.

En introduction de chaque texte, on trouvera invariablement le budget (souvent imposant) du film, ainsi que le nombre de récompenses reçues (Oscars, Césars, prix à Cannes, etc.); en conclusion, les box-offices en France ou aux États-Unis. Des informations certes non dénuées d'intérêt, ne serait-ce que pour comparer les moyens octroyés à tel ou tel projet selon le pays ou la décennie de production, mais qui alourdissent la structure du livre. En somme, *L'Histoire fait son cinéma...* est tout d'abord un bel objet, ensuite une porte d'entrée sur le cinéma historique tout indiquée pour les néophytes. Les plus passionnés pourront, après lecture, aller chercher davantage de substance ailleurs. ▀